



HAL
open science

Langues étrangères dans les études et la vie professionnelle des femmes russes au XIXe siècle

Nadejda Kriajeva

► **To cite this version:**

Nadejda Kriajeva. Langues étrangères dans les études et la vie professionnelle des femmes russes au XIXe siècle. *Voci al femminile: donne e lingue straniere nell'Europa moderna*, Jun 2011, Gargnano del Garda Università Degli Studi di Milano, Italie. halshs-01071456

HAL Id: halshs-01071456

<https://shs.hal.science/halshs-01071456>

Submitted on 5 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KRIAJEVA (Kouzmina) Nadejda
Université Blaise Pascal,
LRL, EA 999
Clermont-Ferrand,
France

Langues étrangères dans les études et la vie professionnelle des femmes russes au XIXe siècle

La question que nous voudrions traiter s'inscrit dans l'histoire de l'évolution du système éducatif russe en général et dans celle de la lutte des femmes russes pour l'émancipation, étant un sujet de réflexion à part qui pourrait donner un nouvel éclairage de cette histoire. A titre des remarques préliminaires nous tenons à préciser qu'en évoquant les femmes russes, nous avons en vue la population féminine qui appartenait à des hautes et moyennes classes de la société de l'Empire russe. Ce fut elle qui cherchait à se libérer de la pression d'une société patriarcale, à avoir accès aux études et la vie professionnelle sur le pied d'égalité avec les hommes.

La période incluant la fin du XVIII^e et tout le XIX^e siècle, de ce point de vue, fut passionnante et cruciale qui aboutit à un changement capital du rôle des femmes dans la société russe.

L'histoire de l'éducation et notamment celle de l'éducation féminine, l'histoire de la formation du système éducatif et de ses progrès au XIX^e s resta très longtemps en marge des études historiques en Russie soviétique pour des raisons idéologiques, faisant partie des sujets taboués.

Depuis, en raison des changements politiques survenus dès la fin du XX^e siècle, la chute du régime communiste, la nouvelle Russie se mit à la recherche identitaire et vit exploser l'intérêt des chercheurs à une nouvelle exploration de toutes les richesses documentaires de différentes archives de son histoire impériale, inaccessibles ou interdits aux historiens à l'époque communiste. Dans le domaine de l'histoire de l'éducation, l'augmentation de travaux et de recherches fondées sur les corpus documentaires antérieurement peu ou non explorés est surtout spectaculaire: institutions, établissements éducatifs, mouvements et sociétés pédagogiques, transferts culturels, approches didactiques, et tant d'autres sujets se trouvent depuis peu de temps parmi les centres d'intérêt des historiens. De même, des recherches consacrées à l'histoire de la question féminine et du féminisme dans la Russie impériale ont connu un déploiement très important.

Pourtant, l'angle de vision que nous avons choisi semble beaucoup moins représenté dans prolifération de recherches et de nouvelles interprétations donnés aux faits et documents historiques.

En rapport avec notre sujet le XIX^e s se subdivise en trois périodes:

I. la fin du XVIII s et jusqu'au années 50 du XIX s."comètes illégales" et passionnées de lecture

II. Les années 50 et 60: "nouvelle femme" impliquée aux mouvements sociaux et politiques

III. Les années 60 jusqu'au début du XXe s.: l'accès aux études supérieures et à l'activité professionnelle des femmes et l'autonomisation de l'action féministe

A chacune de ces périodes, les langues étrangères dans la vie des femmes jouent un rôle spécifique, mais toujours important, représentant un atout, un moyen ou un instrument dans leur combat pour l'émancipation, reconnaissance des droits à une vie professionnelle dans plusieurs domaines d'activités traditionnellement masculins.

Le temps des "comètes illégales"

Dès le milieu du XVIIIe s et jusque les langues étrangères sont en honneur dans les milieux de la noblesse russe. Le français est une langue privilégiée de la communication mondaine à la cour impériale; la maîtrise de l'allemand et plus tard, celle de l'anglais sont souhaitables et toujours appréciées.

Par conséquent, la place des langues étrangères vivantes dans l'éducation de la noblesse russe était très grande: c'était une marque d'appartenance même à ce groupe social, représentant une condition indispensable de socialisation pour les jeunes nobles: pour les garçons comme pour les filles.

L'éducation des filles resta longtemps une affaire privée, individuelle encore au XVIIIe s. Le début de l'instruction publique pour les filles date du milieu du XVIIIe s., à l'initiative lancée par Catherine la Grande : il s'agit des établissements éducatifs à caractère fermé, tels que des Instituts des filles nobles, destinées à des hautes couches de la société, et partiellement aux filles de conditions modestes;

Entre 1796-1828, l'impératrice Maria Fedorovna (épouse de Paul I, 1759-1828) créa et élargit tout un réseau d'établissements pour l'instruction des jeunes filles le complétant en effet par des gymnases et pensionnats privés .

L'objectif principal de l'éducation des filles se résumait en préparation d'une mère et épouse parfaite, maîtrisant les codes de la vie mondaine, les seules rôles accordées à une femme de condition noble;

Une large place y fut réservée aux langues vivantes et aux belles lettres, ainsi qu'à la musique, la danse et aux travaux manuels et très modeste à d'autres matières: c'étaient quelques éléments d'histoire, de géographie, de mathématiques et de sciences naturelles : les programmes diversifiés, mais toujours simplifiés, par rapport à ceux des établissements de garçons.

Ces limites établies pour l'instruction des filles sont à l'origine de l'existence à cette époque, selon

l'expression d'Alexandre Pouchkine du phénomène de "comètes illégales dans le ciel des étoiles ordonnées", le poète désignait ainsi des femmes extravagantes, originales, se distinguant par leur esprit, l'intelligence, les talents dans différents domaines comme Zinaïda Volkonskaya et Avdotja Golizina (arts, littérature).

Parmi les femmes qui ont reçu leur éducation au sein des établissements il y a eu aussi les "comètes illégales": celles qui s'intéressaient à des matières réservées aux garçons: chimie, sciences naturelles, les mathématiques (chimiste connue Voronina).

Souvent, même si les compétences de ces femmes étaient plus ou moins reconnues, elles recevaient des surnoms vexants: on les traitait de "bas bleu", séminaristes en châte, "académiciens en bonnet de nuit" pour leur comportement déviant en quelque sorte

L'instruction des jeunes filles évoluait néanmoins (Ju. Lotman, "l'univers féminin", "Instruction féminine", In / Entretiens sur la culture russe du XVIIIe et du début du XIXe s").

Filles polyglottes et lectrices de romans dans le texte

En effet, Un bon niveau de maîtrise de français, d'allemand, d'anglais ouvrait aux filles un accès à la littérature dans ces langues. En lecture, les restrictions n'existaient guère, le roman a perdu le goût de "fruit défendu" qu'il avait encore à la fin du XVIIIe s. : les filles étaient en principe libres dans leur choix de lecture en langues étrangères.

Elles sont des lectrices passionnées de romans sentimentaux, français et allemands, de la poésie anglaise. Mais aussi des auteurs nationaux, car le russe n'est pas enseigné par principes, mais par la lecture de Karamzine: ses romans sentimentaux, au style nouveau, léger et harmonieux, imitation de Marmontel.

J. Lotman, qui décrit "l'univers féminin", "Instruction féminine", In / Entretiens sur la culture russe du XVIIIe et du début du XIXe s") y met un accent particulier: une famille noble au début du XIXe s. possédait en règle générale une collection de lecture féminine, composée des oeuvres de Chateaubriand, Bayron, Herder, etc

Il souligne, que les femmes de cette période se font envoûter par le romantisme qui règne dans littérature européenne, tout en observant sa réception dans les milieux littéraires et artistiques russes: elles sont admiratrices des poètes nationaux comme Jukovskij, Venevitinov, Lermontov, Pouchkine. Les oeuvres de Tourguénev ont d'ailleurs rendu célèbre le personnage féminin de cette époque: d'une fille intelligente et rêveuse, inséparable du livre, qui cherche à échapper au quotidien banal de femme de son milieu, elle réfléchit au sens de l'existence humaine.

L'expression "la jeune fille tourguénévienne" existe depuis dans la langue russe

Emergence de la "question féminine" et le "george-sandisme"

A partir des années 40, où se propagent les idées socialistes et révolutionnaires et se forme un mouvement du nihilisme "(contestation du régime sans action révolutionnaire), " l'oeuvre de George Sand a un grand succès: piquant et scandaleux même, elle est lue en version originale, ses traductions se multiplient. Elle est complétée par d'autres auteurs soulevant les questions d'égalité entre hommes et femmes, de mariage et de sentiments. Dans l'opinion publique émerge et prend de l'ampleur la "question féminine": le droit de suivre les mêmes études que les hommes et de pouvoir travailler. Pourtant, précise P.G. Mijouev, 1861-1932, historien, pédagogue, auteur des ouvrages sur le mouvement féminin, la question des droits politiques pour les femmes russes n'aurait pas pu être débattue "en raison d'absence de ces mêmes droits pour la population masculine". Dans ce domaine, la question féminine faisait parti de la lutte politique pour les réformes libérales, contre le régime monarchiste.

L'oeuvre de G. Sand répond aux aspirations de beaucoup de femmes qui ne se contentent plus du rôle d'inspiratrice et de Muse de l'homme, d'épouse et mère de famille mais cherchent à faire entendre et apprécier leur propre voix en création littéraire et activité artistique, vie sociale et d'autres domaines;

Beaucoup d'entre elles se lancent dans le travail de traduction, d'écriture: non seulement des romans, mais aussi de la littérature traitant des questions économiques, sociales, politiques et philosophiques.

D'autres adhèrent au mouvements de nihilistes, de nombreuses jeunes filles quittent le nid familial, elles rompent avec leur milieu pour pouvoir servir la cause de libération du peuple (abolition du servage, du régime autocratique)

L' image de nihiliste est souvent caricaturale: la nihiliste ne s'intéresse qu' la littérature politique, et sciences naturelles (anatomie) se comporte comme un homme, cherche à effacer toutes les traces de féminité: se coupe les cheveux, porte des lunettes, fume, porte des robes noires; et cherche à être indépendante de l'homme: gagner sa vie par une activité professionnelle.

Pour certains hommes ce ne sont que des signes d'extravagance, d'originalité. Les uns les admirent et soutiennent. D'autres critiquent et s'indignent en observant les femmes qui détruisent les schémas du comportement féminin "normal", propre à leur milieu.

Mais entre temps le mouvement se radicalise.

Les années 40 sont baptisées de george-sandisme : évolution de l'image de lectrice "jeune fille tourguénévienne reflète l'apparition du nouveau type de femme : activiste et militante

Les figures emblématiques de "femme nouvelle" des années 60 les fondatrices de la première organisation féministe: (1859) Trioumvirat: Souslova, Troubnikova, Stasova.

Toutes les trois ont étudié dans des gymnases de filles, ont participé au mouvement des nihilistes, l'ont abandonné pour une solution positive: faire progresser l'instruction des femmes et les aider à s'organiser et à obtenir le droit à exercer des professions intellectuelles.

Elles créent une maison d'édition ("Artel de traductrices") spécialisé dans la traduction de la littérature utile pour améliorer les mœurs de la société : éducation des enfants, libération de la femme, tout ce qu'il y a de meilleur dans les belles lettres.

L'artel réunit dans un premier temps 36 femmes. Les traductions du français, de l'anglais, de l'allemand, mais aussi d'autres langues.

Tout le personnel dans cette maison d'édition est féminin: reliure, mise en pages.

Artel existera pendant 15 ans.

Le gouvernement réagit aux agitations dans la société par quelques réformes libérales des années 60: abolition du servage;

En 1858 les femmes reçoivent le droit à l'enseignement secondaire. Les gymnases de jeunes filles ouverts à tous les groupes sociaux.

Leurs programmes d'enseignement furent dans un premier temps très proches de ceux des gymnases existant pour garçons. Ils incluaient les matières obligatoires: religion, russe, calcul, géographie, histoire, sciences naturelles et physique, calligraphie et travaux manuels.

Parmi les matières non obligatoires: langues vivantes (français, allemand, et plus tard anglais), langues anciennes: grec et latin, dessin, musique, chant, danse, hygiène.

Le cursus complet de ces écoles durait 7-8 ans. Le but de ces écoles était en principe de préparer les jeunes filles à la fonction d'enseignantes dans l'école primaire, ou gymnases inférieurs (non complets) et non d'ouvrir l'accès aux études universitaires, comme le faisaient les gymnases de garçons.

Ainsi, les gymnases de jeunes filles comptaient en 1873 : 23000 élèves; en 1883: 55 100; en 1906 : 137 000. Vers la fin du XIXe s. il y avait 142 gymnases de filles (y compris 28 privés et 29 sous l'autorité de l'impératrice). Il faut relativiser ces chiffres , car ils ne concernent en principe que les hautes et moyennes classes de la population, quoi que formellement elles étaient ouverts aux filles issues de toutes les classes sociales (des quotas de 5% pour les filles juives, "inorodzy" (non-russes)

Sur la population totale de 125 mln de l'Empire russe en 1894 seulement 3, 9% des hommes avaient fréquenté une école et et un peu plus d' 1% des femmes.

En 1859 les femmes ont une autorisation de suivre des cours universitaires, sans aucun statut, même pas en qualité d'auditrices libres, sans droit officiel à obtenir des diplômes à la fin du cursus

universitaire.

La première université qui avait ouvert en 1859 ses portes aux femmes était celle de Saint-Pétersbourg, mais tout au début des années (1860 (1862)) à la suite de l'agitations politiques d'étudiants, cette université fut fermée.

Il avait suffi que quelques étudiants aient participé aux actions de protestation pour que les autorités ressentent une crainte en face de ces intellectuels "enragés"

A la réouverture de l'université en 1863, elle fut interdite aux femmes.

Le défi des femmes

Elles cherchent à partir vers des universités étrangères (mariages blancs pour pouvoir partir) Universités et chiffres, premiers doctorats des étudiantes "orientales" (juives, polonaises, russes ;Universités et chiffres,). La maîtrise des langues française, allemande et anglaise leur permit de se lancer dans une entreprise audacieuse .

Sofia Valssilievna Kroukovskaïa est née à Moscou en 1850. Sa famille avait une intense vie culturelle et fréquentait notamment Dostoïevski ; ce dernier demanda même sa sœur aînée en mariage. La jeune Sofia révèle un goût pour la science et dépasse rapidement son précepteur de sorte que sa famille doit lui en trouver un autre. Toutefois, pour pouvoir suivre des études scientifiques à l'étranger, elle a dû contracter un mariage blanc, avec un biologiste, nihiliste comme elle, Vladimir Kowalevski.

Elle s'inscrit à l'université de Heidelberg en 1869. Elle y suivit des cours de Hermann Ludwig von Helmholtz (1821-1894) et de Leo Königsberger. Devant ses possibilités, ses professeurs lui conseillèrent d'aller à Berlin suivre les cours de Karl Weierstrass (1815-1897). Ne pouvant entrer à l'université de Berlin du fait de son sexe, elle suivit des cours privés donnés par Weierstrass, de qui elle devint une des élèves préférées.

Elle travailla sur les équations aux dérivées partielles, corrigeant et améliorant un résultat de Cauchy (énonçant et démontrant ce que l'on appelle aujourd'hui le théorème de Cauchy-Kovalevskaya). Elle écrit. Pour ces trois mémoires, elle remarqués par la communauté scientifique et obtient un grade de docteur de l'Université, la première femme à obtenir ce titre en Allemagne, mais pas au monde (Maria Gaetana Agnesi en avait obtenu un à Bologne au XVIII^e siècle). Chacun des trois mémoires aurait suffi pour une thèse, a dit Weierstrass. La thèse se passe *in absentia*.

Elle est alors retournée en Russie où elle ne trouva pas de moyen d'exercer son métier de mathématicienne. En 1884 seulement elle réussira à obtenir un poste permanent de professeur à

l'Université de Stockholm, devenant ainsi une des premières femmes professeur d'Université en Europe. Elle participe avec sa sœur à la Commune de Paris. Avec son mari, traducteur de Darwin en russe, elle est allée en Angleterre où elle a fait notamment la connaissance de George Eliot et de Herbert Spencer. Elle écrit des souvenirs d'enfance, des pièces de théâtre (en collaboration avec Anne-Charlotte Leffler) et un roman partiellement autobiographique : *Une nihiliste* (1890). Elle est morte d'une pneumonie à l'âge de 41 ans (1891).

Pour conclure:

« Avec les femmes médecins, les femmes astronomes et les enseignantes, maîtrisant plusieurs langues, l'accès des femmes russes aux professions supérieures et scientifiques devient un fait accompli au seuil du XXe siècle » (Gouzevitch, historien du féminisme, 2000)

La « question féminine » naît en Russie sous l'influence des romans de George Sand (années 1840), La connaissance des langues étrangères permet l'accès aux études supérieures (premières femmes médecins, mathématiciennes, chimistes sont formées dans les universités étrangères).

Ouverture des « cours supérieurs (Bestoujev) contribua à la formation de la première génération féminine d'enseignants chercheurs en sciences humaines, éducation, civilisations étrangères vers la fin du XIX e s.